

Saison
2025
2026

(Janvier 1998)
La crise
du verglas

Au cœur
du triangle
de glace

Une femme
donne
vie.

LA DELIVRANCE

Texte
et mise en
scène
Rosalie
Curnoyer

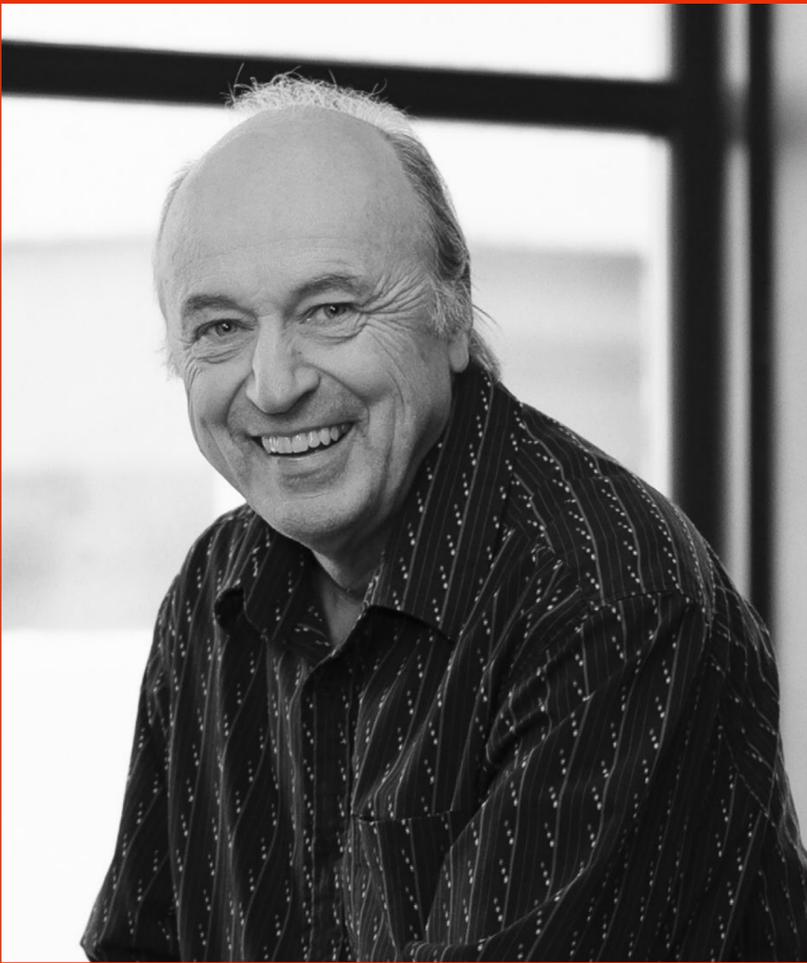
16 septembre
au 11
octobre
2025



Grand partenaire
QUÉBECOR

LA BORDÉE

Pour moi,
il est très important
que La Bordée
puisse donner
l'occasion à de jeunes artistes,
de jeunes compagnies,
de poursuivre
une démarche
prometteuse,
de prolonger la vie
d'une création réussie ;
de contribuer
à leur épanouissement,
en somme.



Crédit photo : Atwood

Michel
Nadeau
directeur artistique et l'équipe
de la Bordée

En leur offrant des moyens financiers et techniques plus importants, cela permet à ces équipes d'aller au bout de leurs ambitions et de pouvoir offrir au public le spectacle auquel elles rêvaient lors de la création.

Ainsi en a-t-il été de *La Délivrance*, de Rosalie Cournoyer, créé par la compagnie Vénus à vélo, que j'ai vu à Premier Acte, il y a deux ans. J'en profite d'ailleurs pour remercier Marc Gourdeau, qui fut directeur général de Premier Acte pendant de nombreuses années et qui a fait de ce diffuseur un acteur essentiel de la vie théâtrale et du développement de la dramaturgie à Québec.

Ce que j'ai aimé de cette pièce, c'est la façon dont l'autrice s'est inspirée d'un épisode de notre histoire récente, d'un traumatisme collectif, soit la crise du verglas de 1998, pour en faire la métaphore d'un monde figé, pris dans sa façon de faire, figé dans sa manière de penser, alors que les forces de la vie exigent toujours de nous que nous brisions les moules qui nous ont façonnés.

C'est aussi une pièce qui se déroule dans le milieu rural, avec une ferme, des vaches, ce qui est plutôt rare sur nos scènes, mais qui nous met en contact, nous, les citadins, avec des enjeux tout aussi importants que ceux auxquels nous faisons face dans notre vie urbaine mais qui sont beaucoup moins médiatisés.

Mais surtout, ce qui m'a touché, ému, c'est cette ode, pourrais-je dire, à la puissance du corps féminin. À cette connexion profonde, immémoriale, avec les forces fondamentales de la vie, qui est rendue avec grande sensibilité par tous les comédiennes et comédiens du spectacle.

C'est donc avec un grand plaisir que nous vous présentons *La Délivrance*, de Rosalie Cournoyer.

Bon
spectacle,

Michel
Nadeau

Pour écrire *La Délivrance*,
j'ai revisité
les gros partys
de famille
du temps des fêtes,
ceux qui ont ponctué
mon enfance dans
le fin fond
de la Montérégie ;



Crédit photo : Mérédith Cournoyer

Rosalie
Cournoyer

autrice,
metteuse en scène,
et co directrice artistique
et générale
de *Vénus à vélo*

Les bottes dans le bain, les manteaux sur le lit, les matantes fumeuses sous la hotte de cuisine, les mononcles au salon qui attendent de se faire servir, les autres (partis faire le train) qui retardent l'heure du repas, les ados qui volent des bières dans glacières qui gèlent su'a galerie, la table des petit-e-s, la table des grand-e-s, pis l'échange de cadeaux qui finit - inévitablement - en chicane.

C'est cette même énergie, cacophonique, enivrante, ludique, épuisante, que j'ai eu envie de transposer ; c'est cette parlure, belle et riche, que les interprètes habitué-e-s aux syntaxes parfaites et aux sons purs, s'approprient depuis le début de la création.

Avec La Délivrance, je signe sans doute ma pièce la plus drôle, mais aussi, la plus sombre. Certainement la plus personnelle. C'est aussi la première création de *Vénus à vélo* présentée sur un si large plateau, devant un public si nombreux. Nous remercions sincèrement Michel Nadeau et toute l'équipe de La Bordée qui nous ont offert l'opportunité de créer et rêver plus grand encore pour ce spectacle.

Toute l'équipe de création - et la Famille Pétrin - ont maintenant très hâte de vous rencontrer et de s'émouvoir avec vous !

La distribution

Vincent Champoux
dans le rôle de Denis



Lorraine Côté dans
le rôle de Suzanne



Raymonde Gagnier
dans le rôle de Liette



Noémie F. Savoie dans
le rôle de Marianne



**Carmen Ferlan dans
le rôle de Bernadette**



**Gabrielle Ferron dans
le rôle de Jeanne**



**Thomas Royer dans
le rôle de Robert**



À propos
de la
pièce

LA DÉLIVRANCE



Début janvier
1998,
en Montérégie.

Jeanne revient
sur la ferme
laitière familiale,
après une longue
période d'absence.

Enceinte jusqu'au cou,
personne ne savait
qu'elle attendait
un enfant.

La tempête de verglas se déclare et l'électricité vient à manquer; la maison et la ferme familiale des Pétrin se trouvent au cœur du triangle de glace. La crise à l'intérieur du foyer, quant à elle, n'a rien de climatique!

Le gel qui règne dehors les force peu à peu à se frotter les un.e.s aux autres, à s'écorcher pour mieux se réchauffer.

La Délivrance est une pièce très forte, bouleversante, qui parle de maternité et de legs, mais aussi d'un sujet tabou, soit le non-désir d'enfants. C'est aussi une ode à la puissance extraordinaire des femmes.

« Tout arrête
j'suis dans mon lit ben drette
pus un son
dans mes rêves
tellement
que tu't'dis que c'en est peut-être
encore un un rêve.

J'me lève
pis j'marche
su'l'plancher glacé
comme un mort

Pis là j'entends l'bruit
que'que chose comme
un verre cassé
arrive dans l'salon
pas de dégâts
pas parsonne
à ramasser e'rien
j'essaye d'allumer
les lumières
mais ça marche pas
j'allume une bougie
comme on allume
un cierge.

Mais le bruit

que'que chose de violent
pareil que si
que'qu'un fracassait
deux miroirs ensemble

Gling!

Je regarde dehors
colle mon nez gelé

sua fenêtrre

me dis:

rien qu'à vouer on voé ben

qu'à noirceur

on voé rien

quand t'as vu que tu voyais pus

tu voyais ben que tu voyais rien

qu'est-ce que tu regardais.»



Les crédits

Coproduction de
La Bordée et



Grand partenaire

QUÉBECOR

Texte et mise en scène:
Rosalie Cournoyer

Assistance à la mise en
scène et régie générale:
Marie-Josée Godin

Décor et accessoires:
Marianne Lebel

Costumes:
Alice Poirier

Éclairages:
Elliot Gaudreau

Musique:
Sarah-Anne Arsenault
Dillon Hatcher

Conseillère dramaturgique:
Marie-Ève
Lussier-Gariépy

Mentore à l'écriture:
Isabelle Hubert

Maquillage, coiffure
et effets spéciaux:
Béatrice Lecomte-Rousseau

Régie de plateau:
Perrine Dompierre

Direction d'intimité:
Auréliane Macé

Collaboration spéciale:
Maxe Tremblay-Bluteau

Confection des costumes:
Par Apparat confection
créative

Habilleuse:
Alice Poirier

Chef son:
Nicolas Désy

Chef éclairagiste:
Jacopo Gulli

Construction décor
et chef machiniste:
Bruno Petit

Photos du programme:
Nicola-Frank Vachon

Photo visuel de saison:
Sam Billington

Stylisme, maquillage et
coiffure visuel de saison:
Géraldine Rondeau

Entrevue
avec la directrice
d'intimité de
La Délivrance



Crédit photo : David Mendoza Hélaïne

Nous vous présentons aujourd'hui Auréliane Macé, directrice d'intimité certifiée par IDC (Intimacy Directors and Coordinators), qui s'est jointe à l'équipe de la production de *La Délivrance*. Elle a accepté de nous parler de son travail, ainsi que son rôle plus précisément dans la pièce.

Q: Pourriez-vous nous expliquer la différence entre un ou une coach d'intimité versus une direction d'intimité certifiée?

R: Alors, une directrice d'intimité certifiée, c'est une artiste spécialisée dans la chorégraphie et l'accompagnement des scènes d'intimité en spectacle vivant. Mon rôle, c'est de travailler main dans la main avec la mise en scène et les interprètes, dès les premières lectures, pour construire des scènes d'intimité qui soient à la fois consenties, précises et sécurisées, tout en servant la vision artistique du spectacle. Un peu comme pour une scène de combat, on répète et on chorégraphie chaque geste dans un cadre clair, basé sur le consentement. J'aime bien dire que je rends les scènes de sexualité simulée à la fois sexy... et consentantes!

Pour ma part, je suis certifiée par IDC, ce qui signifie que j'ai suivi plusieurs centaines d'heures de formation sur plusieurs années. En plus, je respecte un code éthique strict, je fais de la formation continue, et je renouvelle ma certification tous les trois ans pour rester à jour avec les meilleures pratiques internationales.

De l'autre côté, un-e coach d'intimité travaille plus sur un accompagnement personnel avec les artistes, pour explorer leur rapport à l'intimité ou à leur corps, souvent en dehors du cadre d'une production. C'est un travail complémentaire, très précieux, mais bien différent de celui de directrice d'intimité sur une œuvre.

Q: Le spectre est assez large quand on parle d'intimité, dans quel contexte ou pour quel type de mandat peut-on faire affaire avec vous? Ce n'est pas forcément pour une scène de sexualité?

R: Exactement, l'intimité, ce n'est pas juste la sexualité. Je travaille surtout sur des scènes de sexualité simulée, des baisers, de la nudité, ou même des scènes liées à des violences sexuelles, mais mon intervention va bien au-delà. L'intimité peut se retrouver dans des moments beaucoup plus subtils: des scènes d'hyperexposition, des moments de soin comme un bain à l'éponge, un accouchement, une opération...

Ces situations demandent toutes une gestion très particulière de l'intimité. Parfois, un simple effleurement de main dans un huis clos peut être plus intime qu'une orgie. Ce qui compte, c'est la qualité de la connexion, les émotions partagées, pas forcément la nature de l'acte lui-même.

Q: On n'en sait pas beaucoup sur l'origine de ce métier. Où ça a commencé? D'où est venu le besoin selon vous?

R: Je dirais que le besoin a toujours été là... mais il n'a pas toujours été entendu. Pendant longtemps, les scènes d'intimité n'étaient pas encadrées, et on ne se questionnait pas sur le consentement ni le bien-être des artistes. C'était un peu improvisé, les interprètes étaient laissés.es à eux-mêmes. Et puis, avec le mouvement #MeToo, il y a eu une vraie prise de conscience: on ne pouvait plus continuer comme ça, il fallait créer des espaces de travail plus respectueux et sécurisés.

C'est à ce moment-là que la direction d'intimité a commencé à prendre sa place. Mais en réalité, ça a commencé un peu avant. En 2006, Tonia Sina a été la première à développer cette pratique dans le cadre de sa maîtrise. Quelques années plus tard, elle s'est associée à Alicia Rodis et Siobhan Richardson, deux directrices de combats, et ensemble, elles ont fondé Intimacy Directors International. Elles ont vraiment jeté les bases de ce que la direction d'intimité pourrait et devrait être.

Depuis, ça a beaucoup évolué, surtout dans les pays anglophones. On en parle de plus en plus, notamment parce que certaines associations, aux États-Unis par exemple, exigent maintenant qu'il y ait un.e coordinateur.rice d'intimité sur les tournages. Mais c'est un changement qui prend du

temps. On ne transforme pas des habitudes du jour au lendemain. Il faut apprendre de nouvelles compétences, se former, expérimenter et ajuster, et construire ensemble de nouvelles méthodes de travail.

Q : La notion de consentement est de plus en plus présente dans l'espace public, j'imagine que c'est quelque chose qui fait partie intégrale de votre travail ? Pouvez-vous nous en dire plus ?

R : Absolument. Le consentement est vraiment au cœur de ma pratique, c'est même ce qui m'a amenée à m'intéresser à la direction d'intimité. Ce qui me passionne, c'est cette idée de redonner du pouvoir aux interprètes, de replacer l'individu au centre du processus de création. Souvent, on pense que le consentement, c'est simplement demander : « Est-ce que ça va si je fais ça ? ». Mais en réalité, c'est beaucoup plus large que ça. C'est une façon de travailler qui respecte les limites, qui valorise la communication, et qui permet aux interprètes de rester en contrôle de leurs corps à chaque étape.

C'est n'est pas juste une « checklist » ou une formalité. C'est une dynamique de collaboration, un dialogue constant. Et pour moi, c'est essentiel, non seulement pour le bien-être des artistes, mais aussi pour la qualité du travail qu'on crée ensemble.

Q: Dans le cas précis de *La Délivrance*, où et comment êtes-vous intervenue ?

R: Petit divulgâcheur ici ! Pour *La Délivrance*, j'ai accompagné les scènes d'intimité romantique entre Marianne et Robert, mais aussi sur les scènes d'accouchement et l'allaitement.

Mon travail commence toujours par la lecture du texte, puis une rencontre avec la mise en scène pour bien comprendre sa vision. Ensuite, je prends le temps de rencontrer chaque interprète individuellement pour discuter de leurs limites, de leurs besoins.

On passe ensuite à une phase de recherche chorégraphique, puis on construit la scène, geste par geste, en répétition. C'est un travail d'équipe, où chaque élément est réfléchi et discuté. Une fois la structure en place, les interprètes peuvent vraiment s'approprier la scène et y mettre toute leur intention de jeu. Je m'appuie toujours sur les cinq piliers de la direction d'intimité : consentement, contexte, communication, chorégraphie et clôture. L'objectif, c'est de raconter l'histoire de la façon la plus juste possible, tout en respectant pleinement les corps et les limites de chacun.e.

Q: Comment faites-vous pour représenter justement des gestes comme un accouchement? Y'a-t-il de la formation continue ou précise à faire pour chaque mandat?

R: Oui, absolument! Chaque projet demande une approche différente, donc il y a toujours une forme de recherche ou d'apprentissage à faire en amont. On peut parler de formation continue, au sens large : ça peut passer par des lectures, des formations ciblées, ou encore des collaborations avec des spécialistes selon les besoins du mandat.

Mon objectif est de créer des scènes d'intimité qui soient crédibles sur les plans physique et dramaturgique. Pour ça, je fais d'abord des recherches physiologiques : concrètement, qu'est-ce qui se passe dans le corps lors d'un accouchement? Et ensuite, je me penche sur le vécu du personnage : comment traverse-t-elle ce moment-là? Est-ce que ça la bouleverse, la transforme? Qu'est-ce qu'on veut raconter à travers cette scène?

Dans *La Délivrance*, on a eu la chance de collaborer avec Maxe Tremblay Bluteau, qui est sage-femme. Son expertise a vraiment enrichi le processus et nous a permis de construire une scène à la fois réaliste, sensible et bien ancrée dans le récit.

Q: Encore pour *La Délivrance*, on a instauré des répétitions fermées. Pourriez-vous nous expliquer en quoi ça consiste et l'importance de celles-ci?

R: Oui, les répétitions fermées, c'est simplement un moment où on travaille les scènes d'intimité en petit comité: les interprètes concernés, la mise en scène, l'assistance et moi. Sur une production, il y a toujours beaucoup de monde qui circule, et personne n'a envie de répéter une scène de sexualité simulée pendant que quelqu'un.e passe chercher sa bouteille d'eau. Une fois la chorégraphie créée, la répétition est à nouveau ouverte à toutes.

Q: Qu'est-ce que vous aimeriez que les gens sachent ou retiennent sur ce métier?

R: La direction d'intimité, c'est un vrai métier, pas juste une mode ou un quelque chose qu'on improvise. Il faut vraiment être sérieux.se et bien formé.e, parce que, si on ne sait pas ce qu'on fait, ça peut avoir des conséquences vraiment difficiles pour les interprètes.

Mais ce rôle, ce n'est pas seulement de veiller au consentement, c'est aussi pour apporter quelque chose en plus au spectacle en termes de dramaturgie sexuelle. Ça aide à raconter les scènes sensibles avec respect, de manière juste et vraie, et ça rend le projet beaucoup plus fort sur le plan artistique.

Q: Quelles sont les ressources disponibles pour quelqu'un qui aimerait faire affaire avec un ou une direction d'intimité?

R: Il y a bien sûr le site de l'IDC, qui permet de trouver un·e professionnel·le certifié·e près de chez vous. C'est une très bonne référence pour s'assurer de la formation et de l'expérience de la personne. Cela dit, il y a aussi des gens qui exercent sans être officiellement certifiés. Dans ce cas, je conseillerais de rester vigilant·e, d'utiliser son bon sens, et surtout de demander des références et des preuves de formation. Ça ne coûte rien de poser les bonnes questions!

À ma connaissance, au Québec, en plus de moi, il y a Maude Boutin St-Pierre, qui travaille principalement pour la scène, et l'ICCCQ pour des projets à l'écran.

Remerciements

Le Périscope
(prêt d'équipement),
à Premier Acte,
La Charpente des fauves,
Maxime Perron et
Christophe Chamberland.

Merci aux membres du Conseil d'administration de Vénus à vélo : Anne-Catherine Pilon, Laurence Primeau Lafaille, Éric Lemieux.

Merci à Maxime Allen, Maxime Robin, Marianne Marceau et toute l'équipe qui a pris part à l'exploration de et univers lors de la présentation de *verglas* au *Jamais Lu Québec* en 2018.

Merci aux interprètes présent-e-s en laboratoire qui ont nourri l'écriture de cette mouture : Véronique Aubut, Lise Castonguay, Linda Laplante, Lauréanne Dumoulin, Catherine-Oksana Desjardins.

Merci à l'équipe d'Alternative Naissance. Merci à Alexis et à la rue Nault pour l'espace d'écriture maskoutain.

Merci à la famille Belval pour l'accueil sur la ferme, la visite guidée et la longue jasette.

Merci à Yvan et Cédric qui ont répondu à mes questions de logistique fermière tout au long de mes années d'écriture.

Merci à Clément pour La Poulette.

Merci aux femmes autour de moi, tout spécialement celles de ma famille - Madeleine, Lyne, Evelyne, Claudette, Julie - qui m'ont partagé leurs histoires de naissances, de maternité et de verglas.

L'équipe de la Bordée

Direction artistique et
co-directeur général:
Michel Nadeau

Direction administrative
et co-directeur général:
Maxime Burgoyne-Chartrand

Responsable des
communications:
Élisabeth Dumont

Direction de production:
Christian St-Pierre

Direction technique:
Tatiana Raumel

Adjoint à la direction technique:
Alexandre Goulet

Responsable de la comptabilité
et de l'amélioration continue:
Marie-Pierre Tremblay

Responsable du
développement des publics
et des projets spéciaux:
Élodie Cossette-Plamondon

Service à la clientèle
et opérations:
Sylvie Smith

Responsable de l'expérience
et de la fidélisation du public:
Marie Lachance

Entretien:
Maurice Fortier et Réjean Roy

Billetterie:
Sabrina Angers, Océane
Darveau, Jeanne Skura,
Céline Bilodeau et
Elisabeth Moyart-Soucy

Personnel d'accueil

Anne Painchaud
Blanche Jeannière
Céline Bilodeau
Cloé Arias
Émile Lajeunesse-
Trempe
Hajar Elmoqaddem

Jeanne Théberge
Lisette Brochu
Louca Lefebvre
Louis-Raphaël Vallée
Luc Allard
Océane Darveau
Breton

Ophélie Lafortune
Pascale Chiasson
Rose Côté
Sabrina Angers
Sarah Juneau
Viviane Lindsay
Yves Potvin

Conseil d'administration

Patrick Dubé,
président, conseiller en
innovation et intelligence
d'affaires au CIUSSS de
la Capitale-Nationale

David Chabot,
vice-président, Directeur
du bureau du président
chez Trudel

Cécilia Moyikoua,
trésorière, fiscaliste Groupe
PricewaterhouseCoopers

Amanda Webber,
secrétaire, conseillère en
communication stratégique

Jean Sébastien Bérubé,
administrateur, président
et chef de la direction
(FMM Inc.)

Julie Gauthier,
administratrice, avocate,
directrice du contentieux
Québec (Jacques, Boisvert
et Gauthier (SAAQ))

Annie Marcotte
administratrice, gestionnaire
à la retraite

Vincent Nolin-Bouchard
administrateur, comédien et
codirecteur de la compagnie de
théâtre Pour pas être tout seul

Hélène Rheault
administratrice, consultante
en production

Ariane Robitaille
administratrice, propriétaire
du Tequila Lounge

Thomas Royer
administrateur, comédien,
assistant à la mise en scène
et régisseur

Prochaine
pièce

UN NOUVEAU JOUR

28
octobre
au
22
novembre
2025

Crédit photo : Sam Billington

Texte

Jean-Philippe
Baril Guérard

Mise

en scène

Michel
Nadeau

C'est fait! Le Québec est enfin souverain!

Pour célébrer l'événement, le ministère de la Culture a engagé quatre des cerveaux créatifs les plus en vogue de la nation afin de créer une performance synthétisant et célébrant l'histoire du Québec. Or, les quatre concepteurs réalisent rapidement qu'ils n'ont pas la même définition de l'identité québécoise!

Les lignes de faille entre les collaborateurs du projet deviennent vite des fossés. La création du spectacle devient de plus en plus ardue et on en vient à se demander si ce ne serait pas plus facile de vivre dans un pays sans littérature, sans histoire et sans culture, plutôt que de s'entre-déchirer sur le sujet!

Réservez vos places
dès maintenant!



Faire rayonner et rendre accessible toute la richesse de notre culture, c'est possible.

Encourageons tout le talent et l'audace des créateurs et des artisans d'ici.

LA **culture**
DU **p**ossible
QUÉBECOR

Merci à nos partenaires de saison

Grand partenaire



Partenaires publics



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Partenaires privés



CAISSE.
D'ÉCONOMIE.
SOLIDAIRE.

energir

Partenaires de services

Pantoute
– Librairie



les
Bruleries

• LES MARCHÉS •
Tradition
Courtemanche Baril



la
Boîte à Pain
Bûrmandises artisanales

CKRL 89.1

Partenaires médias

TVQ

LE JOURNAL
DE QUÉBEC

Dans les autres théâtres

Trident

Le bizarre incident
du chien pendant
la nuit

17 septembre
au 11 octobre 2025

Périscope

Ici par hasard

16 au 27
septembre 2025

Premier Acte

Demain,
je serai personne

30 septembre
au 18 octobre 2025